



**CLUB D'ÉCRITURE**  
**2018-2019**

## *Et de trois*

*L'*idée du Club d'écriture, je l'ai eue en deux secondes. Puis, elle a germé

tranquillement dans ma tête pendant environ un an. Quand je l'ai lancée aux élèves du foyer 22, il y a deux ans et demi, et que quelque dix d'entre eux, environ, ont levé la main pour y participer, j'ai honnêtement pensé que ça ne durerait pas ; aujourd'hui, après tout, on a souvent l'impression que la notion d'engagement est fragile, peu valorisée. À ma grande surprise, malheureusement, je m'étais fait à cette idée et j'acceptais qu'après deux ou trois rencontres, je serais seule dans mon local, à attendre qu'un élève encore motivé s'y pointe le bout du nez avec un texte qu'il aurait écrit le cœur rempli de fierté. Aujourd'hui, assise devant mon ordinateur à écrire la préface du troisième recueil du Club d'écriture, je me dis que ces beaux élèves qui avaient levé la main avaient l'engagement solide et enthousiaste. Je m'étais trompée et j'en suis contente. Bien que certains aient emprunté d'autres chemins, la plupart sont restés et d'autres, année après année, se sont greffés au projet, emplissant ainsi, un peu plus chaque fois, mon cœur de prof d'une joie profonde. Je ne me lasse jamais de les entendre lire leurs textes, de les entendre nous expliquer la source de leur inspiration et, surtout, de les voir arriver dans le local A-490, chaque jour 14, à 16h. Je n'ai jamais souhaité secrètement que personne ne se présente pour que je puisse rentrer plus tôt à la maison ou pour que je puisse rejoindre mes amis plus tôt pour souper. Jamais. C'est encore quelque chose que je dois à l'écriture : le lien qu'elle a tissé entre ces beaux adolescents et moi et, bien sûr, qu'elle a rendu nécessaire à mon bonheur d'enseignante.

Merci à elle, merci à eux. Et merci à Élisabeth de s'être jointe au projet : c'est vrai, Élie, que deux têtes valent mieux qu'une.

*Caroline*

## Une petite différence

Caroline me parle de son *Club d'écriture* depuis plus de deux ans. Lorsqu'elle le faisait, ses yeux s'illuminaient et je pouvais sentir la fierté qu'elle ressentait. Je savais que je voulais me joindre à elle. Je le devais. En septembre dernier, je me suis lancée et, à deux, nous avons poursuivi cette belle aventure qu'est le *Club d'écriture*. Depuis, une fois par mois, je me retrouve assise à écouter les magnifiques textes composés par les élèves. Je les écoute me raconter leurs inspirations et leur processus créatif. Ce recueil, dont je suis très fière, est le fruit de toutes ces heures de création.

Merci aux élèves de s'être impliqués dans ce beau projet. Et merci à Caroline de m'avoir fait une place.

Élizabeth

# *Marianne Desjardins*

« La plus belle des choses que la Terre nous a données, ce qui fait de nous des êtres humains, c'est le bonheur de partager. Celui qui ne sait pas partager est infirme de ses émotions. »

*Marc Lévy*

# Une chanson drôle pour une histoire triste

(Choopeta (Mama eu quero))

Je suis née d'une mère portugaise et d'un père québécois. Alors, j'ai été élevée avec deux cultures simultanément. À l'âge d'aller à la garderie, ma mère venait nous reconduire, mon frère et moi, chez mes grands-parents portugais. Je vous l'assure : ces journées-là étaient les meilleures de mon enfance.

Chaque matin, en arrivant chez eux, mon grand-père me saluait et me donnait un bec. Ma grand-mère, elle, me donnait mille et un bisous sur les deux joues et m'étreignait. Après avoir salué ma mère, elle m'amenait dans la cuisine et me servait mon déjeuner. La seule condition pour manger était de réciter en portugais ce qu'elle m'avait appris la journée d'avant. Alors, je lui disais les chiffres de 1 à 20 un jour, les lettres de l'alphabet. L'autre journée, je lui disais simplement une phrase en portugais. Elle me félicitait et, par la suite, me servait mon déjeuner. Pendant que je mangeais mon repas, elle m'apprenait la base du portugais et nous parlions de tout et de rien. Après avoir mangé, nous regardions un peu la télévision ou nous écoutions une chaîne de radio du Portugal tout en parlant. Parfois, quand les magasins étaient ouverts, nous prenions la voiture et allions à la boulangerie portugaise acheter du pain (qui est, en passant, vraiment bon) et quelques autres pâtisseries du pays européen. Ensuite, nous nous rendions à l'animalerie, qui était voisine à la boulangerie, afin de voir les animaux. Je regardais toujours les tortues en premier et, ensuite, les autres espèces. Avant de partir, je jetais un coup d'œil aux bêtes à carapace et, ensuite, je sortais de l'animalerie après avoir salué tout le personnel, accompagnée de mes grands-parents. Nous revenions dans l'auto grise et c'est dans celle-ci que j'ai souvent entendu cette chanson. Elle s'intitule Choopeta. Chaque fois, ma grand-mère la chantait, un sourire plaqué sur ses lèvres.

Des fois, elle regardait dans ma direction pour que je la chante à mon tour. La mélodie ainsi que les paroles nous faisaient sourire, rire et ensoleillaient notre

journée. En revenant à la maison, ma grand-mère commençait à préparer le repas pendant que j'aidais mon grand-père à défaire les courses.

Quand le dîner était prêt, j'aidais à mettre la table et nous mangions. Durant le repas, nous parlions et blaguons, bref, nous étions tous heureux.

Pendant l'après-midi, j'aidais souvent ma grand-mère à cuisiner, c'est sûrement comme ça que j'ai commencé à aimer la cuisine. Parfois, nous préparions des « malassadas » (un beignet trempé dans du sucre, le même que le foyer 22 avait eu la chance de goûter lors de mon exposé culturel ;) ) ou encore des « pasteís de nata » (une tartelette aux œufs). Après avoir fait la recette, nous rangions les instruments que nous avons utilisés plus tôt. Ensuite, nous regardions la télé ou ma grand-mère jouait avec moi.

Quand ma mère venait nous chercher, mon frère et moi, nous étreignions nos grands-parents et nous nous disions: « Até mahanã » (à demain). Ç'a toujours été un rituel pour nous. Ensuite, mes grands-parents allaient dans le salon et nous disaient au revoir. En retour, je les saluais par la fenêtre de la voiture jusqu'à ce qu'on ne les voit plus.

Si je dormais chez mes grands-parents, ils installaient un matelas gonflable à côté de leur lit et mon frère et moi écoutions la télévision jusqu'à 20h30. Ma grand-mère venait ensuite nous faire une petite messe ainsi que quelques prières et nous nous couchions tout de suite après.

Lorsque j'ai commencé la maternelle, j'ai été déçue de ne plus aller tous les jours chez mes grands-parents. Alors, à chaque journée pédagogique et à chaque dimanche, j'allais, accompagnée de ma mère, passer du temps chez eux. Puis, les années sont passées, nous avons tous vieilli, mais nous étions toujours aussi heureux.

Entre temps, il y avait eu la naissance de mes cousins, donc mes grands-parents se sont occupés d'eux, comme ils l'avaient fait avec mon frère et moi. Par contre, ils n'ont pas autant appris le portugais que moi, ce qui est dommage.

En 2016, on a appris que ma grand-mère avait fait trois petites crises cardiaques et que la prochaine serait fatale. On a aussi su que son cœur fonctionnait à 15% (un cœur « normal » fonctionne à 60%). Si vous vous dites « Ça change quoi qu'il soit à 15% ? », sachez, en gros, qu'elle ne fait que marcher et qu'elle est essoufflée comme si elle avait couru un marathon. Son cœur était tellement faible qu'on ne pouvait pas faire d'opération ni pour débloquer une artère ni pour installer quelque chose qui aiderait son cœur à pomper le sang. « Nous ne pouvons rien faire, ce n'est qu'une question de temps » nous a-t-on dit. On a donné à ma grand-mère des médicaments pour qu'elle puisse aller un peu mieux, mais ils ont vite perdu de leur effet. Nous nous sentions impuissants face à cette situation, nous ne pouvions faire qu'une seule chose: profiter du temps restant. C'est à ce moment que j'ai annulé tous mes projets du dimanche après-midi afin d'aller voir mes grands-parents. J'aidais plus qu'avant, je pliais les vêtements, je faisais la vaisselle, je passais le balai, bref, vous comprenez. Je ne voulais pas que ma grand-mère fasse ces tâches qui l'épuiseraient encore plus.

Moins d'une semaine avant le tragique événement, soit le 24 juin 2018, ma grand-mère nous a dit, à ma mère et moi : « Ce qui me rend triste, c'est que quand je vais mourir, je ne pourrai plus vous voir grandir. » Ces paroles me font toujours autant pleurer parce que ça me donne l'impression que c'était un message d'adieu en quelque sorte.

Quatre jours plus tard, soit dans la nuit du 27 au 28 juin, ma grand-mère s'est éteinte. C'était un choc pour toute ma famille. Au départ, je n'y croyais pas, c'était impossible, mais je me suis vite rendue compte que c'était la triste réalité.

Depuis ce temps, ma famille est brisée, nous sommes malheureux.

Parfois, j' imagine que rien ne s'est passé et que tu es toujours parmi nous. Le truc, c'est que ça me fait encore plus mal de savoir que ce n'est pas vrai.

Quand je regarde la fenêtre du salon, je crois souvent que tu es là, à me dire au revoir, mais tu n'y es plus.

Je m'ennuie de toi Vavó xx

# LE BLANC ET LE NOIR

Il y a un conflit dans ma tête.  
Un affrontement entre deux personnes différentes.  
Comme le blanc et le noir. Comme le Ying et le Yang. Comme la paix et la guerre.

Il y a un conflit dans ma tête.  
Une partie de moi est trop contrôlante.  
Elle veut être la pièce centrale du casse-tête.  
Le morceau qui rendra ma joie insuffisante.

L'autre partie de moi veut s'évader.  
Elle se sent comme une bête en cage.  
On la retient prisonnière dans un endroit dévasté. Dévasté et envahi de rage.

Ce combat ne cessera d'aucune façon.  
Chaque jour est un perpétuel martyr.  
Alors, j'aborde mon plus beau sourire, pour cacher mon visage dépourvu d'émotion.

C'est un combat entre le jour et la nuit.  
Je ne veux plus vivre dans la peur.  
Je souhaite que mon bonheur soit reconstruit et que détruite soit ma douleur.

Mon humeur reflète la mauvaise image de moi.  
Elle met en scène un méconnaissable personne.  
Je ne peux plus vivre comme ça.  
Je sens les larmes voulant ruisseler sur mon visage.

Je ne peux plus encaisser les coups que la haine m'a donnés.  
L'ancienne version de moi a filé.  
Elle a glissé de mes doigts.  
Elle a laissé place sur ma face à un regard d'effroi.

Le jour, le blanc, la joie  
La nuit, le noir, la douleur  
Ces simples mots me remémorent la peur. La peur que j'aie lorsque la nuit se déploie.

Aujourd'hui, la haine est toujours présente.  
En une fraction de seconde, tout peut changer.  
Je serai heureuse après un long moment d'attente. Lorsque le noir pourra à son tour se volatiliser.

*Alexia Daudet*

« J'ai fait le choix d'aller là  
Peur du vide et de moi  
Je traverse et au-delà  
Je remonte encore à chaque fois »

*Je décolle, Marie-Mai*

## LA GUERRE EST EN MOI

Quand ça va mal, on dirait que tout va mal. C'est vrai. Les larmes essaient de se cacher dans le fond de tes yeux, les cris veulent rester dans ta bouche et le désespoir se retient pour ne pas sortir de ton cœur. Mais les heures, les jours et mois passent, et les larmes ont atteint ta joue. Les cris sont rendus dans ton oreiller et le désespoir s'est emparé de toi. Et quand ça va mal, tout va mal. Les amis disparaissent tranquillement, ton amoureux te fait douter votre relation, tu as de moins en moins confiance en toi, l'isolement devient ton meilleur ami, les mille et un travaux s'empilent les uns par-dessus les autres... Dans ces moments-là, ta seule envie est de parler à quelqu'un. Mais qui ? Même ta famille n'est pas prête à t'écouter, exaspérée de ta mauvaise humeur continuelle. Alors, quoi faire ? Pour le moment, le tout pourrait se comparer à une guerre. Une guerre qui se passe à l'intérieur de toi. C'est le bonheur et toute l'accumulation de tes peines qui se battent. Et on a toujours l'impression que c'est le mal qui va l'emporter, mais ce ne sera jamais le cas. Parce que le bonheur est indestructible. Le bonheur est plus puissant que toute chose horrible que tu puisses vivre. Mais une guerre, ça peut autant durer quatre mois que quatre ans. Tout dépend de toi. Aide ton bonheur à terminer le combat. Commence par te regarder dans le miroir. Parle-toi. Ne cherche pas tes imperfections. Peut-être que tu n'es pas à ton meilleur à cause des traits de tristesse dans ton visage. Tes cernes, tes yeux rouges et ton teint très pâle vont disparaître. Tu es fatiguée et épuisée. Mais il est temps que ça change. Alors regarde-toi dans le miroir, dis-toi que ça va aller, que tu es belle, que le monde t'attend dehors, que le bonheur va bientôt gagner la bataille. Ensuite, sors. Tu es clairement déboussolée. Tu as une passion ? Eh bien, vis-la ! Tu crois n'avoir aucun loisir ? Alors trouve-en un. Dessine, lis, écris, danse, cours, bouge. Tu n'as pas le choix. Ne reste pas assise sur ton lit à pleurer. Cela a assez duré. Sois à la recherche de ta personnalité. Tu te sentiras plus heureuse. Tu seras dans ta bulle où aucune négativité ne pourra s'y incruster. Après, ouvre-toi aux gens qui t'entourent. Tu as peut-être l'impression qu'il n'y a plus personne, mais le monde n'est pas entièrement cruel, crois-moi. Change d'environnement, parle à de nouvelles personnes. Tu n'as rien à perdre. Tu n'es jamais seule. Jamais. Bref, lève toi. Sois positive. Peut-être, penses-tu, que c'est facile à dire, mais impossible à faire... Cependant, c'est faux. Plus tu essaies et que tu restes optimiste, plus vite le bonheur aura remporté la guerre. Crois-moi. Ça va aller. Il faut qu'il y ait des épreuves à franchir dans une vie pour pouvoir grandir.

## *Non... Je ne veux pas souffrir*

J'ai peur. Ça doit faire des semaines que j'ai peur. Quand on m'a annoncé cette nouvelle, mon cœur a comme arrêté de battre un instant. J'ai ressenti un énorme vide. Pourquoi allais-je vivre une telle chose ? Comment pouvait-on me faire ça à moi ? Pourtant, je suis jeune et je promets que je suis gentil. J'en ai même fait des cauchemars. Je compte les jours qu'il reste avant que je subisse cette horreur. J'ai tellement peur. Plus les jours avancent, moins je dors et plus j'angoisse. Mes parents prennent soin de ne pas trop en parler, car ils voient bien dans quel état cela me met. Je m'efforce de retenir mes larmes durant ces conversations. Les jours continuent d'avancer, ce qui fait augmenter mon pouls. C'est bizarre parce que je n'ai jamais eu aussi peur de ma vie. Je ne peux pas m'empêcher de songer à ce qui va se passer cette journée-là. À quel point est-ce que je vais avoir mal ? Et puis en un clin d'œil, ce jour est arrivé. C'est aujourd'hui que je vais souffrir. Et c'est maman qui va m'accompagner. J'embarque alors dans la voiture et je sens des larmes monter à mes yeux. J'espère tellement que le trajet va être long. Je ne veux pas sortir de ce véhicule. Maman essaie de me rassurer, mais je suis certain qu'elle-même sait que ça n'ira pas.

-On est arrivé, mon cœur.

Elle m'ouvre la portière, me tend la main. Je la serre très fort et je réalise que mes mains deviennent moites. Je marche lentement même si je sais que je devrais accélérer le pas parce qu'ils m'attendent. Ceux qui veulent me faire mal. J'entre dans la salle et l'ambiance est vraiment étrange. Je ne sais pas si c'est cette ambiance qui me fait cela, mais dans ma tête, ça cogne tellement fort. Ma jambe tremble et je suis incapable de l'arrêter. On vient juste d'appeler mon nom. Pas déjà... J'entre dans une deuxième pièce. Il y a trop de lumière, ça me donne mal aux yeux. Maintenant, ce n'est plus simplement mes jambes qui tremblent. Non, mon corps en entier semble être secoué par un tremblement de terre. J'ai tellement peur. Je me sens faible et mes os deviennent mous. Je vois noir. Je me laisse emporter par cette peur, et je m'évanoui. Puis je me réveille. Et c'est le moment. Je ferme mes yeux et une larme coule sur ma joue. Je ne veux pas pleurer parce que je ne veux pas décevoir maman. J'ai peur...

3...2...1...

Voilà mon grand, ton vaccin est terminé. Tu es prêt pour la maternelle !

# *Amélie Bosselin*

« Quand l'impossible a été éliminé, ce qui reste, même si ça paraît improbable, est la vérité. »

*Sherlock Holmes (par Sir Arthur Conan Doyle)*

## Sèche tes pleurs, Daniel Bélanger

### Arrête de te faire mal

On m'a souvent raconté que l'amour est le sentiment le plus proche de la haine. Je ne croyais pas que c'était vrai jusqu'à ce que je voie ma sœur pleurer pour celui qu'elle était supposée aimer.

Il faut qu'elle arrête de pleurer pour lui.

Elle s'imaginait être avec lui pour le reste de sa vie, mais ça fait deux semaines qu'il est parti. J'avais l'habitude de l'entendre parler de lui comme étant l'homme de sa vie, mais, désormais, il est son pire ennemi. Elle pleure en disant qu'il faudrait qu'il se fasse laisser comme il l'a laissée.

Je veux qu'elle arrête de pleurer.

« Quel con ! », « Quel chien ! », « Quel salaud ! » sont des mots qu'elle dit souvent. Elle l'insulte, le traite de tous les noms pour se prouver qu'il ne la mérite pas. Désormais, seul les mauvais souvenirs comptent à ses yeux, même si des beaux, il y en a eu beaucoup. Je me suis même demandé si toutes les larmes qui coulent sur ses joues pourraient fournir les plus démunis en eau.

J'ai en assez de la voir pleurer.

Je suis allé me promener cet après-midi et je l'ai croisé. Il s'ennuie et l'aime encore. Une voix basse dans ma tête m'a dit « Pourquoi ne vas-tu pas la rejoindre ? Elle se meurt d'envie de te revoir. Va la faire arrêter de pleurer pour moi. »

Arrête de pleurer. Sèche tes pleurs, ma sœur...

# UN VŒU EXAUCÉ

J'étais à la piscine municipale avec ma meilleure amie, Charlie. C'était une journée de canicule du mois de juillet et la piscine était bondée. Les sauveteurs étaient débordés. Il y avait un seul sauveteur pour surveiller la piscine. C'était le chaos.

Charlie a voulu sauter à l'eau en plongeant. Je lui avais dit de ne pas plonger, mais elle l'a quand même fait...Le résultat ? Elle flottait sur l'eau, les deux bras en-avant d'elle. Lorsque j'ai vu mon amie qui flottait à la surface de l'eau, j'ai regardé le sauveteur et je voyais qu'il ne la voyait pas.

J'avais mon sac de natation et, dedans, il y avait mon sifflet et mon masque de poche. Par réflexe, j'ai pris mon sifflet, j'ai crié « on sort de l'eau calmement. SAUVETAGE ! » et je suis entrée dans l'eau en essayant de ne pas faire de vagues. Je me suis rendue vers elle et puis, à ce moment-là, les questions se sont mises à exploser dans ma tête : quelle technique faut-il que j'utilise ? La canadienne ? Non, je ne serais pas stable dans l'eau. La prise de corps modifiée ? Non plus. L'étau était le meilleur choix. Je me place et j'exécute le retournement. Rapidement, je demande à un adulte possédant un cellulaire d'appeler l'ambulance. Le sauveteur, lui, était en état de choc, il ne pouvait donc pas m'aider. Je paniquais, je ne savais plus quoi faire. La transportant jusqu'au bord, j'ai crié pour que les sauveteurs viennent, mais sans résultat. J'ai demandé à deux femmes de venir dans l'eau avec moi et je leur ai dit de prendre son bassin et de tenir ses trapèzes, mais c'était comme si elles étaient des nuages; elles m'entendaient pas. Je les voyais, mais elle ne pouvait rien soulever. Charlie ne respirait pas. Mon premier réflexe a été de la sortir et de commencer la RCR.

J'ai pris une grande respiration. Par quoi commencer ? J'ai couru jusqu'à mon sac et j'ai pris mon masque de poche. J'ai mis mes gants et j'allais positionner mes mains sur son thorax. Au moment où j'allais commencer, j'ai eu un choc électrique et c'était comme si

je savais que je devais commencer par les insufflations. Le sauveteur est venu me voir en paniquant, en me disant que je ne devrais pas faire ça comme ça. Je l'ai regardé et il a commencé à essayer de me pousser. Je lui ai crié : « Monsieur, veuillez vous assoir dos à la piscine et prenez deux grandes respirations. »

Le quart-heure que l'ambulance a pris pour se rendre à la piscine m'a paru comme deux heures. Lorsque les secours sont arrivés, je suis allée voir le sauveteur en état choc et j'ai essayé du mieux que j'ai pu de l'aider, mais c'était comme si l'adrénaline était descendue, alors je tremblais. Moi-même, j'étais dans un état de panique. Les ambulanciers ne me voyaient pas. J'étais invisible pour eux.

Où suis-je ? Il fait noir et je suis couchée. Je regarde autour de moi et je constate que je suis dans ma chambre. Il est 3h26.

- Papa ? Papa !

Il est arrivé en courant.

- Qu'est-ce qu'il y a ma puce ?
- J'étais à la piscine avec Charlie et il y avait plein de personnes. C'était tellement étrange : Charlie a plongé dans l'eau et s'est fait mal à la colonne vertébrale. Je ne comprends pas pourquoi, mais je savais tout. Ce qu'il fallait faire, quand il fallait le faire et j'avais même le matériel qu'il fallait pour sauver Charlie.
- Ce n'était qu'un rêve, rendors-toi.

Il est sorti dans ma chambre.

- Papa ?
- Quoi ?
- Je veux sauver la vie des gens. C'est ce que je veux faire.

Aujourd'hui, j'ai 24 ans, j'étudie en soins infirmiers à l'Université Laval et ça va faire bientôt 10 ans que je suis sauveteuse pour la Ville de Québec.

# *Marie-Noël Lapointe*

« Laissez-vous enflammer : que vaut la peine de vivre, sans  
le doux plaisir d'aimer ? »

*Jean de La Fontaine*

## **Les yeux sombres**

Debout sur le trottoir, la neige fouettait mes jambes cachées d'un filet. Ce que j'allais faire, c'était pour seul but d'aider ma mère. L'argent de l'aide sociale est un cadeau tombé du ciel. Par contre, la maladie de ma mère demandait plus d'argent qu'il nous en offre. Et après tout, me faire du mal ne m'effraie point: je suis ma propre ennemie. Je me déteste à un point tel, que me regarder dans le miroir me dégoûte. Moi, avoir un avenir ? La seule solution pour en avoir un, je travaille. Ma vie est triste et joyeuse à la fois, je la passe à aider ma mère, mais j'adore pouvoir l'aider. Personne ne m'aime, seulement elle. C'est ma meilleure amie, même si d'autres diraient que c'est à vomir.

Une auto s'arrêta près de moi. Le conducteur avait l'air de quelqu'un qui venait enfin de trouver ce qu'il cherchait, mais ce n'était pas moi. Cet homme, je le sus immédiatement, avait eu la mère que je n'ai malheureusement pas. Il préférerait payer cher plutôt que de chercher dans un bar. Il ne sait pas ce qu'est l'amour, alors il pense pouvoir le trouver ainsi. Mais pourtant, l'amour nous rend heureux. Ses yeux étaient aussi sombres que son cœur.

Assise à côté de lui, l'odeur de la cigarette m'apaise. J'adore cette odeur, car elle me rappelle que mes poumons sont à demi brûlés. Je croisais alors ses yeux dans le rétroviseur. L'odeur de cigarette vint alors aussi lourde que sa main sur ma cuisse. Je ne pouvais penser à ce qui allait m'arriver. Mon esprit vogue entre le ciel et la Terre, cherchant un endroit intéressant où se nicher, c'est ce que je déteste le plus de moi. La réalité, je ne suis jamais capable de la regarder droit en face.

L'auto s'arrêta. Je tremblais. Cet homme malheureux, mais visiblement habitué, m'empressa de débarquer. Nos pas faisaient écho dans le couloir extérieur du motel. Je m'efforçais de ne pas penser à ce qu'il avait fait aux autres filles, et je réussis, car je pensais à ce qu'il allait plutôt me faire. La clé dans la serrure me donna l'envie de tomber, d'abandonner la vie. De dire : « Ok, je me suis trompée. Est-ce que je peux recommencer ma vie à zéro ? » Mais malgré tout, mes pas avancèrent dans la chambre. Cette chambre qui allait m'arracher à tout jamais mon bonheur présent et futur.

Il était si violent. J'étais couchée sur un lit aux mille odeurs malodorantes. Ce lit qui a été fabriqué par des petits Chinois surexploités. Que je les envie! Tout paraît mieux que moi. Maintenant je suis rendue aussi bas que cet homme. Pendant cette souffrance, je m'efforçais de penser, de me promener dans la ville aux mille couleurs, de passer chez le boulanger près de chez moi. Mais non, cette fois-ci mes pieds étaient ancrés dans la terre, je ne virevoltais plus dans cet air léger. J'essayais de me soulever grâce à la branche d'arbre, mais même elle semblait indifférente à mon malheur.

Dès qu'il me donna l'argent, je courus dehors. Sortir de cette chambre imprégnée de souvenirs qui me hanteraient à tout jamais, tels que ses yeux obscurs. La neige fouettait maintenant mes jambes nues. Je courus encore plus vite qu'au début. Je voyais la boucane que je faisais. J'inspirais, j'expirais. Comment mon corps pouvait-il encore respirer avec tout ce qui venait de se passer? Mon cardio en feu, je décidai de m'arrêter. Heureusement qu'il avait choisi un motel pas trop loin de chez moi! Après avoir pris une pause, je marchai. Durant ce moment de tranquillité, j'observai mon appartement qui se rapprochait de plus en plus de moi.

Vis-à-vis la porte, je n'osais rentrer. Que dirait ma mère si elle me voyait ainsi? Elle croyait que je travaillais à l'épicerie. Pour sa santé, ça pourrait qu'empirer. J'insérai tranquillement la clé dans la serrure en espérant qu'elle ne m'entende pas. Je la tournai si doucement que même nos voisins ne l'entendraient pas. J'ouvris la porte. Elle était couchée. J'avançai sans crainte dans l'appartement avec l'empressement de me laver dans la douche. Je déposai l'argent sur la table et allai immédiatement dans la salle de bain.

Dans la douche, j'ouvris la pomme de douche et la laissai couler. Je m'écroulai immédiatement dans cette eau froide. On pourrait me laver avec tous les savons qui existent sur terre, je me sentirais toujours aussi sale. Puis mes larmes rejoignirent les gouttes d'eau de la douche. Je voudrais rester à tout jamais dans cette sphère d'eau froide.

Au matin, tandis que je préparais le déjeuner, ma mère se leva. Lorsqu'elle vit l'argent sur la table, ses yeux brillèrent : « Mais voyons, gardes-en un peu! »

Je me contentai de sourire, je savais qu'elle était contente.

Plus tard dans la journée, on sonna à la porte. Ma mère voulait me présenter quelqu'un. C'était alors que je vis dans l'ombre de la porte un homme. Il s'avança. Son sourire narquois fit plisser ses yeux sombres.

## **le combat en rose**

Tu étais derrière la porte. Mon armure sur le dos, j'avais tout d'une guerrière, mais rien de moi. La porte en fer forgé me faisait défi avec sa hauteur que je n'atteindrai jamais. Je n'étais pas de taille, cela semblait évident, mais j'étais trop folle pour laisser tomber sans rien essayer. Le ciel était gris et le silence régnait, comme si tous attendaient avec impatience que j'échoue pour ensuite rire. Mon épée bien empoignée, je regardais la porte avec toute la violence que je n'ai jamais eue jusqu'à maintenant, comme si celle-ci me laisserait par elle-même entrer. Mais je vis avec évidence que rien ne se produisit. Je manipulais l'épée avec une maladresse qui me rendait complexe. C'est alors mon complexe et l'imperturbable porte immobile, à la suite de mes coups violents, qui me furent le coup d'épée dans le cœur. Tant d'acharnement pour rien. Je me laissais aller sur les genoux en laissant tomber mon épée et le masque de la guerrière que je m'étais créée. J'étais là, moi et vulnérable, lorsqu'enfin elle s'ouvrit: tu me l'avais ouverte.

# *Marc-Antoine Leduc*

« Heures de cauchemar, de délire...Et tout à coup, le téléphone...Mon regard fiévreux se tourne vers le réveil sur mon bureau : seize heures vingt! Déjà! Le temps passe donc si vite en enfer? »

*Patrick Sénécal*

## Ma version des paroles de la chanson « Bohemian Rhapsody » par « Queen »

ADIEU TOUT LE MONDE

De : Freddie Mercury

À : Jer Bulsara, ma mère adorée

2 novembre 1991

SALUT MAMAN,

IL FAUT QUE JE TE PARLE. J'AI FAIT UNE DE CES BÊTISES ET JE SUIS VRAIMENT DÉSOLÉ. MAMAN, JE NE VEUX PAS TE FAIRE PLEURER, JE SUIS DÉSOLÉ, DÉSOLÉ, DÉSOLÉ. MAMAN, TU LE SAIS, JE SUIS HOMOSEXUEL. L'AN DERNIER, J'ÉTAIS EN TOURNÉE. LORS D'UN DE MES SPECTACLES, J'AI RENCONTRÉ UN HOMME. NOUS AVONS PARLÉ, ENCORE ET ENCORE. JE SUIS ALLÉ À SA CHAMBRE, IL A SORTI SON FUSIL ET JE NE ME SUIS MÊME PAS PROTÉGÉ. DIEU MERCI, JE SUIS TOUJOURS EN VIE! JE NE VEUX MAINTENANT PLUS LE VOIR. APRÈS UN AUTRE SPECTACLE, J'AI RENCONTRÉ QUELQU'UN D'AUTRE. IL EST VENU À MA CHAMBRE. MAMAN, JE L'AI TUÉ. J'AI SORTI MON FUSIL, J'AI APPUYÉ SUR LA DÉTENTE ET MAINTENANT, IL EST MORT. MORT AVANT-HIER. J'EN VOULAIS AU PREMIER HOMME, MAIS CE QU'IL M'A FAIT, JE L'AI FAIT À UN AUTRE. J'AIMAIS CET HOMME, JE M'EN VEUX TELLEMENT. DES FOIS, JE ME DIS QUE J'AURAI MIEUX AIMÉ NE JAMAIS NAÎTRE. LE PROCHAIN À MOURIR, C'EST MOI. JE NE VOULAIS PAS TE FAIRE PLEURER. SI JE NE REVIENS PAS DEMAIN, C'EST PARCE QUE C'EST LA FIN. BYE TOUT LE MONDE, J'AI DÉTRUIT MA VIE ET CELLE D'UN HOMME. JE SUIS SÉROPOSITIF ET LES MÉDECINS PRÉVOIENT MA MORT DANS ENVIRON UN MOIS. PLUS RIEN NE COMPTE VRAIMENT POUR MOI, POUR MOI.

### Histoire vraie

Freddie Mercury était homosexuel et s'est éteint le 23 novembre 1991, à l'âge de 45 ans, à Londres. Il est mort du SIDA et l'aurait transmis à un homme, qui est aussi décédé.

## Meth-re La défaite d'un arrogant victorieux

« Feu! À couvert! »

Les coups de feu étaient de plus en plus nombreux, les morts se comptaient par centaines, le combat était atroce.

« À l'attaque! »

C'était de plus en plus difficile à vivre, les coups n'arrêtaient pas, la violence faisait rage, les médecins couraient partout, il fallait sauver le plus de personnes possible, sans quoi le général, Hector, perdrait la guerre. Il était grand et honorable, il ne pouvait pas perdre la guerre, ça ne lui était jamais arrivé. Pourtant, cette fois-ci, c'était beaucoup plus difficile. L'ennemi était nettement meilleur que tous les autres ennemis qu'Hector avait vaincus. Il connaissait tous les plans de l'armée de cet homme, puisque c'était un ancien allié, mais il a changé de clan. Un jour, Hector avait pris une décision qui déplut au traître. Le général avait décidé de commencer la drogue. L'autre homme le lui avait toujours déconseillé, puisqu'il était poli, gentil, modèle, parfait, etc. Hector, un peu arrogant, lui répondait prétentieusement :

« C'est moi le chef, c'est moi qui décide. »

Voilà pourquoi il avait décidé de se rebeller. Maintenant, le traître avait su par où attaquer, comment et quand le faire. Pour la première fois, Hector ne pouvait plus faire ce qu'il désirait. Pour la première fois, Hector s'était fait piéger. Pour la première fois, Hector perdait... Les soldats alliés succombaient, la fin approchait. L'ennemi avait pris le dessus. Ils étaient de plus en plus nombreux et l'armée qui, avant cette guerre, était la plus forte, était de moins en moins nombreuse. De plus en plus d'alliés changeaient de côté. Quand les soldats haut placés qui dirigeaient des troupes ordonnaient :

« Faites venir d'autres blancs! »

On répondait qu'il n'y avait plus personne. Hector n'en revenait pas. Il ne voulait pas mourir.

Les médecins ont prévu que le cancer ravagerait Hector d'ici une semaine. Couché sur son lit d'hôpital, il regrettait d'avoir touché à la drogue.

*Marilyn Letendre*

« Prenez mes idées, j'en aurai d'autres. »

*Coco Chanel*

# NOTRE AMOUR MAUDIT

J'étais ta drogue, ton amour, ton péché  
Tu étais amoureux, je l'étais aussi  
Ils voulaient t'éloigner de moi, tu les en avais empêché  
Mais si seulement tu les avais écoutés

Je me rappelle ces temps magiques les soirs de novembre  
Lorsque tes lèvres se posaient sur les miennes amoureuxment  
Je te transmettais toutes ces émotions qui paraissaient si grandes  
Alors que toi, tu regrettais cet amour incandescent

Je me rappelle ce bien-être, mais aussi ce mal que je te procurais  
Puisque nous deux, nous ne nous quittions jamais  
Comme deux amants maudits par la fumée de l'amour  
Finissant détruits par la venue du jour

Toujours main dans la main, les doigts entrecroisés  
Nous nous reposions collés à l'autre, détruisant ta santé  
Des soupirs d'extase traversaient la barrière de tes lèvres  
Expirant ce souffle grisé de ta propre paix  
Et puis, même moi ne pouvais apercevoir ta consommation interne,  
Étant prise d'une chaleur comparable à celle de la fièvre

Chaque soir, je résidais dans ta main  
Protégée contre tous ces malheurs en vain  
Et tu m'embrassais jusqu'à ce que mon corps se consume  
Brûlé par l'amour de tes croissants de chair entre tes doigts

Et puis un jour j'avais bien vu que ça n'allait pas  
Puisque ce jour, la mort t'avait éloigné de moi  
Je me rappelle cette journée lorsque tu avais péri  
Par ce qu'hier nous appelions « cancer »  
Je me rappelle cette journée lorsque j'avais enfin compris  
Que toi, peut-être m'aimais-tu vraiment  
Que moi, peut-être t'aimais-je réellement  
Mais que le manque d'air t'avait affaibli  
Mais que moi, cigarette comme je suis, t'avais détruit

# à jamais

Un an aujourd'hui. Un an de peur et de questionnement. Un an qu'il est parti. Voguant vers ce monde qui put lui sembler si effrayant, ce mon où grandissent les fleurs de l'inconnu. Puisque l'inconnu est la base de la peur. L'inconscient de la mort. Le fuit de l'effarement.

Nul n'aurait cru un jour qu'elle se retrouverait couchée au bord de ce courant d'eau et de chlore, puisant d'une délicatesse lorsque ses doigts y dansaient. Le regard prolongé vers les étoiles de ce ciel bleu d'ébène, elle se berçait au son sourd que le vent lui rappelait. Comme la rosée du matin la nuit, pendant que son corps s'était effondré sur ce qu'hier était appelé le sol, et qu'aujourd'hui le vide plutôt. Son regard était branché vers ces lumières de l'âme, et aussi petites soient-elles, elle les admirait, comme elle l'admirait auparavant, *lui*.

Puisqu'aujourd'hui, cela faisait un an que son âme avait quitté la terre pour se diriger vers ce ciel bleu et noir. Un an qu'elle l'imaginait dans l'une de ces étoiles à la contempler de loin. Un an à mourir de peine et de rage, à se blesser de larmes immergeant ses yeux. Comme un mirage entre les fleuves et les mers, dansant comme l'océan de la nuit le ferait, si majestueusement.

Puisque tout le monde possède sa propre histoire, divaguant d'une certaine sincérité commune, tout le monde s'élance dans de nouveaux mouvements s'accordant, se traversant d'une note à l'autre. Tout le monde ressent.

Comme cette nuit où leurs âmes avaient été scellées par cette eau glacée de souvenirs. Comme lorsque leurs lèvres si frêles se frôlaient, quand elles mouraient ensemble. Comme une danse d'amour et une danse de temps, lorsqu'il n'était question que de quelques minutes, de quelques secondes. Comme lorsque leurs rires s'empiffraient de leur sens, lorsque leurs mœurs s'éternisaient de jouvence. Comme lorsque leurs regards luisaient de tendresse et de sérénité, quand ils ne cessaient de briller. Comme lorsque les vagues de leur amour se transformaient en tsunamis détruisant le jour et que les ravages de leurs courants étaient emportés par l'océan. Comme lorsque ses bras de douceur entouraient calmement sa taille et qu'il la berçait dans un chant d'oiseaux inexistantes. Comme lorsqu'il sifflotait de grâce et de chaleur son prénom du matin au soir, quand ses battements fredonnaient la fièvre de sa tête. Comme lorsqu'à genoux devant elle,

admirant ses yeux d'une couleur de larmes, il lui promettait son cœur pour toujours et *à jamais*.

Comme cette journée, d'il y a un an, lorsque ce cœur si précieux avait arrêté de battre, doucement et sereinement, de la même manière qu'il la berçait. Calmement, tendrement. Comme cette journée, lorsqu'il avait péri, souffrant d'affreuses douleurs. Lorsque les vagues de leur amour n'étaient plus que de simples vagues puissantes. Quand l'eau de leur amour avait rempli ses poumons et qu'ils avaient débordé de noyade. Trop tard. Le temps s'était écoulé. Les secondes s'étaient terminées. Les idées, noires comme le ciel bleu de la nuit, venaient de se mêler dans la pluie. Les mers de pleurs venaient de traverser l'océan de chagrin qui finissaient toujours par frapper la peur dans son chemin.

Mais maintenant, elle se laissa bercer par le vent réfractaire, contemplant l'eau qui brillait sous la clarté de la lune, la tête tournée vers ce courant de temps. Ce courant de souvenirs. Elle observa sa main gauche, son annulaire, ce doigt relié au cœur, en se mémorisant cette partie précieuse de sa vie. « *À jamais* ❤️ » y était-il inscrit. Elle prit une inspiration qui put miroiter sa faiblesse, puis ferma les yeux en sentant cette fraîcheur de l'eau la caresser une fois de plus, dansant dans ses cheveux pour l'éternité.

Puis elle les garda fermés, longtemps, toujours, *à jamais*.

\*\*\*

*On raconte que cette nuit-là, deux étoiles avaient pu enfin se retrouver.  
Pour toujours et **à jamais**.*

# *Quoc Dung Nguyen*

« Et on dit qu'on est ce que l'on peut  
Après coup, on est ce que l'on veut »

*Ton hôtel, Hubert Lenoir*

# LE SAUVEUR

Je le regrette. Je veux retourner en arrière, changer mes décisions et vivre heureux, mais c'est trop tard. Cela fait plus de deux ans que je suis là à attendre l'arrivée de mes sauveurs si leur existence semble vraie comme on me l'a prétendu.

Lors de ma dernière bataille, mon bateau a été attaqué et mon enfant a été emporté. Mon précieux COFFRE ! Il contenait tous mes prix depuis que mes pieds, maintenant en bois, avaient touché ce que j'appelais ma maison. Alors qu'on se faisait prendre comme otage, j'avais décidé avec quelques matelots de m'enfuir avec la barque de secours. Malheureusement, le courant m'emporta et je disparus. Les derniers cris que j'entendis furent ceux d'un homme qui annonçait qu'il allait me retrouver.

Maintenant, seul sur une île, je l'attends. Je meurs de faim, j'ai soif de vengeance et en manque d'or. En pêchant, les vagues se mirent à onduler énormément. Je sentis l'espoir revenir. Au loin se trouvait un gros navire avec mon enfant en plus. Mais, suis-je vraiment sauvé ?

# FRIANDISES à VOLONTÉ

Il faisait sombre et froid, une belle température pour prendre des gourmandises. Ce jour-là, j'ai décidé de me promener dans les rues afin de collecter le plus de bonbons, comme tous les enfants, mais mes friandises étaient un peu différentes, c'étaient des enfants. Pour moi, Halloween était la plus belle fête. On ne perd jamais d'argent lorsqu'on achète des sucreries et on rend les petits joyeux. Même s'il y avait moins de personnes, j'ai quand même fait une belle récolte pour l'année prochaine. À l'aide de mon filet et d'une batte, j'ai capturé plusieurs innocents. Puis, je me suis dirigé vers mon garage ou plutôt ma boucherie afin de faire mes créations : des bonbons faits d'organes de délicieux bonbons.

# *Gabriel Occhionero*

« Il y a une énergie vitale dans une classe d'école, c'est la  
vie même. »

*Daniel Pennac*

# Journal de Guerre

**1<sup>er</sup> octobre 1939**

Aujourd'hui, les forces allemandes dirigées par Hitler ont envahi la Pologne par le Nord, le Sud et l'Ouest. Aidée par l'Union soviétique, l'attaque fut un succès.

**7 septembre 1939**

La Grande-Bretagne et la France déclarent la guerre à Hitler et le troisième Reich. Donc, Hitler met son plan en marche et de ce pas commence le plus grand conflit armé de tous les temps.

Les champs de bataille sont sanglants et la Guerre a pris de l'ampleur suite à l'entrée du Canada et du Japon. Les nazis ont commencé à exterminer les Juifs qu'ils gardaient dans des camps et les atrocités ne sont pas terminées.

**7 décembre 1941**

L'attaque de Pearl Harbor par les Japonais est ce qui pousse les États-Unis à abandonner leur neutralité et à entrer dans la bataille.

Les militants allemands continuent de prendre contrôle de l'Europe et leurs forces armées sont aussi puissantes que jamais. Le nombre de Juifs tués s'élève à près d'un million. Je commence à me douter qu'une victoire alliée est possible.

**18 janvier 1942**

Ma famille et moi avons été évacués suite aux rapprochements du Troisième Reich. Nous avons été menés à un bunker secret avec le reste de la population.

La guerre continue et l'Allemagne contrôle l'entièreté de l'Europe. Les forces européennes se réfugient dans leurs colonies en Afrique et tentent d'entrer en contact avec le Canada. Nous, nous avons dû aller en Afrique du Sud loin de tout combat. De plus, le pacte de non-agression avec la Russie a pris fin suite à l'invasion de l'Allemagne et à l'assassinat du dictateur Joseph Staline.

**24 mai 1943**

Les combats sont à terme. Le parti nazi contrôle l'Europe et l'Asie.

**5 juin 1944**

Les combats ont repris avec une attaque-surprise sur la Normandie. On nous a promis de nous tenir au courant.

**6 juin 1944**

L'attaque sur la Normandie a complètement échoué et des milliers de soldats sont morts. Les dirigeants sont à court d'idées.

**5 août 1945**

Aujourd'hui, on nous a dit qu'une dernière tentative sera essayée. On enverra deux bombes atomiques au centre de la puissance ennemie.

**6 août 1945**

Les bombes furent envoyées et nous célébrons une victoire sachant que ces bombes étaient un signe d'espoir et qu'elles nous mèneraient à la victoire.

**7 août 1945**

Les bombes ont été détournées et c'est officiellement fini. La victoire va aux nazis.

**18 février 1946**

Les nazis nous ont trouvés et ont exécuté la plupart d'entre nous. Moi, chanceux d'être blond aux yeux bleus, ai survécu pour voir les souffrances du monde entier tomber entre les mains du fourreur.

**14 octobre 1968**

Ma mort approche. J'écris ces derniers mots pour toi, mon fils, ma seule et unique descendance. Je te transmets mon journal, prends-en soin. Le monde a empiré. Il est projeté dans la peur et la soumission.

**7 septembre 1998**

Bonjour ! Papa ? Je ne sais pas si tu es capable de lire mes mots, mais le monde a changé, l'Homme a évolué. Adolf est mort et les Alliés ont repris le dessus, mais que veut dire cette victoire lorsque partout où on se promène des corps gisent à gauche et à droite? PARTOUT. Tout ça pour te dire que le monde a changé. Je peux donc venir te rencontrer.

# LA PRISON TEMPORELLE

Il était une fois, un jeune homme nommé Arthur. À un très jeune âge, Arthur perdit ses parents et sa maison dans un feu. Depuis ce temps, l'orphelin vit dans la forêt en harmonie avec les animaux qui l'avait élevé. Un jour, Arthur se perdit dans la forêt en allant chercher des baies pour le dîner. Il se rendit dans une grotte qu'il n'avait jamais vue avant et qui au premier regard avait l'air abandonnée. Il décida d'entrer pour y passer la nuit et se reposer. En rentrant, il fut surpris d'y trouver un vieil homme endormi. Arthur attendit que l'homme se réveille, car il n'avait jamais rencontré d'humain par le passé. Lorsque le vieillard sortit de son sommeil, il accueillit Arthur et lui donna à manger. Après avoir discuté, l'homme fut attristé par l'histoire du jeune et lui donna un cadeau. Arthur fut fasciné par ce qui se trouvait devant lui. L'homme lui expliqua que c'était une montre de poche magique qui permettait de retourner dans le temps, mais il avertit Arthur du grand danger que manipuler le temps pouvait engendrer et que le minime changement du passé amène un changement majeur du futur et que rien ne sera comme avant. Le lendemain, Arthur quitta l'homme en le remerciant et retourna chez lui pour montrer à ses frères et sœurs loups ce qu'il avait reçu. Tout excité, il montra son cadeau à sa famille qui immédiatement rit de lui et se moqua de lui. Peiné, il s'enfuit seul avec le cadeau qu'il avait reçu la veille et sans y penser, il tourna les flèches de sa montre. Soudainement, il se retrouva devant la maison de son enfance et vit ses parents à l'intérieur en chair et en os. Ils cuisinaient. Entrer dans cette maison fut la pire erreur qu'Arthur puisse faire. Maintenant, Arthur vit une vie triste, car ses parents sont stricts et il ne peut pas sortir pour explorer la forêt et il ne peut pas revoir la famille qui l'avait élevé. Maintenant, il était prisonnier d'une vie qu'il ne voulait pas et l'homme qui l'avait mis dans cette prison c'était lui.

# *Charles Quevillon*

« J'aime ce qui n'a pas de sens, ça éveille les cellules du  
cerveau. La fantaisie est un ingrédient nécessaire de la  
vie...»

*Dr. Seuss*

## QU'EST-CE QUE LE TEMPS?

Le temps. Qu'est-ce que le temps ?

Le temps peut être représenté sous plusieurs formes : l'heure, la minute, la seconde, la journée. Le temps est sûrement l'un des plus grands ennemis de l'homme. Vous avez sûrement déjà utilisé l'excuse : « J'avais pas le temps ».

Le temps est puissant. Il contrôle des milliers d'humains, ça va de l'heure du coucher à la planification de la semaine. Nous sommes dépendants du temps.

Le temps est partout. Il est entre deux activités ou le temps qui s'écoule avant la fin d'un cours d'histoire. Le temps peut tuer. Chaque jour, il fait victime des centaines de personnes.

Le temps, en tant que tel n'existe pas. C'est une idée scientifique qui est présente depuis des centaines de milliers d'années.

Le temps est maître de nos pensées. On pense toujours au temps.

Le temps est l'arme la plus puissante de la Terre. Si tu contrôles le temps, tu contrôles le monde, mais est-ce vraiment possible de contrôler le temps ? Je ne crois pas, car contrôler le temps, c'est comme essayer de voler ou de devenir invisible, la science l'empêche.

# Une loterie malveillante

La pièce était sombre. Il y avait une ambiance lourde. Trois hommes étaient debout autour d'une table ronde. Aucun humain ne voudrait être à leur place, car ce soir, l'un d'eux rendra l'âme stupidement. Chaque homme regrettait de s'être aventuré dans ce jeu très malsain. Le premier déposa le canon sur sa tempe. Plusieurs gouttelettes de sueur coulaient sur son visage. Avec inquiétude, il appuya sur la gâchette. Le projectile resta dans le barillet.

C'était au tour du deuxième homme de tenter sa chance.

Celui-ci était moins nerveux, mais on pouvait toujours voir une goutte d'inquiétude traversé son visage. Il appuya sur la détente et il survécut. Le troisième homme, très anxieux, actionna le levier du pistolet et ce qui devait arriver arriva. Le projectile transperça, d'un côté à l'autre, sa tête et la carcasse de l'homme tomba sur le sol.

C'est ainsi que Jean-Michel quitta notre monde.

# *Patricia Ramos*

« N'essaie pas d'être utile. Essaie d'être toi ; cela suffit et cela fait toute la différence. »

*Paulo Coelho*

## Histoire inspirée du « Journal d'Anne Frank »

**4 septembre 2997**

Cher journal,

Je m'appelle Julie, j'ai 8 ans et mon pays est en guerre. Ça doit faire 2 ou 3 mois que ma famille et moi nous cachons dans le sous-sol de la bibliothèque. Enfin, de ce qui reste de la bibliothèque. Eh oui ! Comme dans les films ! Vous savez, les passages secrets derrière une étagère de livre. Une chance que ma mère travaillait ici, sinon on serait probablement morts. On s'est fait bombarder et plein de soldats ont envahi la ville. Maintenant, je ne sais pas s'il pleut, si c'est fini, si tout le monde est mort ou même si on est en sécurité. Mon père est parti et nous n'avons aucune nouvelle de lui. En plus, Il ne nous reste que quelques conserves, mais comment allons-nous survivre? Sans oublier que la nuit, le sol est mouillé à cause de l'humidité et il se remplit de bestioles. Comme nous n'avons rien, nous dormons à même le sol, mais je n'arrive jamais à dormir avec les coups de canon et les bruits de bombes qui explosent au loin. Alors, je me confie à toi, mon journal, en espérant le mieux.

**1 an et 3mois plus tard - 23 décembre 2998**

D'après mes calculs, ça fait plus d'un an que je suis ici. Ma mère est morte de fatigue et de faim. Je suis donc seule avec presque rien à manger en plein mois de décembre. Qu'est-ce qui va m'arriver? Il me reste une canne de pois. Vous devez vous demander comment j'ai survécu avec 5 cannes au départ. Nous avons mangé des rats, des souris, tout ce qui pouvait se manger. Ma mère mangeait très peu, elle disait qu'elle était pleine, mais je sais qu'elle se privait pour moi... Maman, tu me manques tellement.

## 2 ans après le début de la guerre - 5 juin 2999

Aujourd'hui, c'est le grand jour! Eh oui ! J'ai décidé de sortir. Les murs, le toit, le plancher, tout a moisi avec le temps. Même mes vêtements sentent le moisi. J'ai peur. Oh oui ! J'ai peur! Mais je dois le faire de toutes façons ou je finirai par mourir ici ! En sortant du passage secret, je vis un homme, un homme qui me semblait familier... il avait une longue barbe, très longue même, et au moment où il s'est retourné, je l'ai reconnu. Mon père ! Il a passé deux années entières à me chercher sans même que je le sache ! Et il est là, maintenant, pensant ne jamais me revoir. Il ignore que maman est aux cieux, je le lui dirai plus tard. Il est très maigre et semble n'avoir pas beaucoup mangé lui aussi. Ses yeux sont remplis de larmes, mais il sourit et c'est à ce moment qu'il m'annonce la fin de cette guerre.

# L'ANNÉE 2018

Mon année 2018 a été une année où j'ai appris beaucoup. J'ai été informée de tristes nouvelles, mais qui m'ont rendue heureuse. Comme je le disais, j'ai malheureusement appris la mort de deux membres de ma famille. Sur le coup, j'étais fâchée et triste, je me repliais sur moi-même en me disant que je n'avais pas pu leur dire au revoir. Je me sentais si mal... Malgré tout, j'en ai gardé de bons souvenirs. Par exemple, lorsque j'étais toute petite, ma famille et moi étions allées en Uruguay pour y visiter la famille. Mon grand-père était apiculteur, mais moi j'ai toujours eu peur des abeilles. Ça allait plutôt mal : il avait des dizaines de ruches dans l'arrière-cour. Un jour, il m'y a emmenée, il a pris un ustensile et mis du miel dans le creux de ma main. Par la suite il a ouvert une des ruches. Plusieurs abeilles se sont déposées sur ma main et c'est là qu'il m'a dit : « *L'as abejas no te hacen nada si no las asustas. Tienes que tener confianza.* » (Les abeilles ne te feront rien si tu ne les effraies pas. Aies confiance). Il m'a appris à me faire confiance, à être moi-même. Aujourd'hui, je le remercie. Je n'ai peut-être pas pu lui dire au revoir, mais je suis contente qu'il m'ait appris tant de choses. Je me dis que, des fois, les situations difficiles, comme perdre un être cher, peuvent tout de même mener au bonheur. Il faut seulement penser positif et se réjouir de ce qu'on possède. J'ai quand même vécu de bonnes choses. J'ai gagné toutes mes compétitions de danse à l'extérieur et avec l'école. J'ai connu ma nièce et mes deux petits neveux. Ma sœur est venue nous rendre visite. Ça faisait quatre ans que je ne la voyais pas! J'ai aussi fait des voyages. Bref, j'ai adoré mon année et j'espère que l'année 2019 me réservera tout autant d'aventures et de plaisir.

# *Manuel Riveti*

« Je suis un optimiste. Cela ne semble pas très utile d'être quelque chose d'autre. »

*Winston Churchill*

## **Il était une fois la vie.**

Il était une fois, dans une galaxie lointaine, très lointaine, sur une planète où il n'y avait que quelques habitants, MALADIE. Elle était très méchante et on ne pouvait jamais prévoir son comportement. MALADIE détestait seulement une personne : ANTIBIOTIQUE. Depuis la création de la planète sur laquelle ils vivaient, ils se détestaient, car ANTIBIOTIQUE pouvait faire disparaître MALADIE seulement en la touchant, mais MALADIE pouvait revenir quand elle le voulait. Un jour, la vie de MALADIE changea ! ANTIBIOTIQUE s'était lié d'amitié avec un certain VACCIN. MALADIE n'a jamais été revue.

# UN ÉVÉNEMENT RARISSIME

9 novembre 2018, 19h, Val-Racine, Québec

Durant cette nuit, un joli tapis blanc recouvrait tranquillement les champs de la campagne. Ce tapis de neige faisait, au départ, 5mm, puis 10mm, 20mm... toujours plus de ce tapis blanc que tous les enfants rêvent d'avoir avant les Fêtes. Le lendemain, ce tapis avait augmenté incroyablement. Quand je le vis, je sautai de joie. Avant d'aller confronter ce tapis, j'engouffrai mon déjeuner, sautai dans mes habits et courus jusqu'à l'extérieur. Enfin, l'hiver était arrivé; la grande vedette l'était aussi et elle continuait de tomber abondamment du ciel. Dans le ciel, j'ai pu observer un beau gros nuage blanc. C'était un *Curiculus Lungugus Ningeous*. Sur celui-ci, on pouvait lire un mot écrit en lettres étranges : SURPRISE! 🤪🎉❄️☁️

## **SORTIR DE SA ZONE DE CONFORT**

Voici ce que nous demandions aux élèves semaine après semaine et c'est avec brio qu'ils ont relevé ce défi. Les textes présentés dans ce recueil en sont la preuve.

Au fil de votre lecture, vous découvrirez des textes qui vous transporteront dans l'univers créatif de nos élèves. Laissez-vous porter par eux et surtout, bonne lecture !